



SERVICE DES EXAMENS DE LANGUE FRANÇAISE RÉSERVÉS AUX ÉTUDIANTS ÉTRANGERS

CENTRE D'ATHÈNES - SESSION DU 2 AVRIL 2013

CERTIFICAT PRATIQUE DE LANGUE FRANÇAISE
Paris-Sorbonne C 1

ÉPREUVE DE LANGUE ET COMPRÉHENSION ÉCRITE

A. Épreuve de langue

Note :/50

Durée : 2 heures

I. a) Mettez ces deux phrases à la voix passive :

(0,75 po

- Le garçon appelait Anne depuis le figuier.....
.....

- Le courant du ruisseau aura emporté le petit bateau.....
.....

b) Mettez ces deux phrases à la voix active :

(0,75 point par item) - 1,5 point –

- Les deux enfants sont cachés par les branches de l'arbre.....
.....

- La barque eut été emportée par les flots.....
.....

II. a) Mettez au discours indirect en faisant les transformations nécessaires :

- 1,5 point –

- Je disais à Anne : « Si tu veux jouer, il faut que tu grimpes dans l'arbre ».....
.....

- Elle répondait : « Je suis d'accord, attends-moi ».
.....

b) Mettez au discours direct en faisant les transformations nécessaires :

- 1,5 point –

- Anne demandait qui étaient les passagers et comment ils allaient survivre au naufrage.
.....
.....

- Le garçon déclara que des secours viendraient peut-être.
.....



III. Complétez avec les conjonctions suivantes :

- 4 points –

« Tandis que », « or », « donc », « pour que », « ou », « bien que », « car », « et ».

Jean imaginait une histoire la petite fille joue avec lui. Il parlait d'un fleuve il n'y avait qu'un ruisseau. Il était défendu de toucher avec la main le doigtc'était la règle. le ruisseau soit petit, il y avait du courant..... le bateau allait plus vite Anne suivait depuis le bord. C'était bien ils riaient beaucoup.

IV. Mettez les verbes entre parenthèses au passé simple de l'indicatif.

-10 points –

- Vers le soir, les enfants (**descendre**) de l'arbre et (**revenir**) à la maison.
- Quand le jeu (**s'arrêter**), le bateau (**disparaître**) au loin.
- Nous (**jouer**) tout l'après-midi et nous (**être**) contents de notre idée.
- J' (**appeler**).....Anne et j' (**avoir**) envie d'inventer une histoire.
- Ils (**courir**) le long du ruisseau et ils (**voir**) des roseaux.

V. Choisissez et entourez le terme en gras correctement orthographié :

- 5 points -

Les enfants (**commençèrent, commençaient, commencèrent**) de (**joué, jouer, jouait**) dans le pré ; (**ce, se, ceux**) n'était pas (**dangeureux, dengereux, dangereux**). On (**inventer, inventaient, inventait**) (**par fois, part fois, parfois**) une histoire de (**pirrates, pirates, pirattes**). Nous (**avançons, avancions, avencions**) au (**bore, bord, bords**) de l'eau pour mieux suivre (**laventure, l'avanture, l'aventure**).

1. **Qu'est-ce que l'auteur appelle ici un berceau ?** - 1 point -
.....
.....
2. **À quoi compare-t-il le figuier ?** - 1 point -
.....
.....
3. **Comment s'appelle précisément le jeu auquel ils jouent ?** - 1 point -
.....
.....
4. **Selon eux, que représente, dans leur imagination, le ruisseau ?** - 1 point -
.....
.....
5. **Dites qui sont les quatre hommes qui emportent la prisonnière.** - 2 points -
.....
.....
6. **Qui est la prisonnière et dans quel état est-elle ?** - 1,5 point -
.....
.....
7. **Que pouvait-il arriver à la barque ? Que faire dans ce cas ?** - 1,5 point -
.....
.....
8. **Quelle est la différence de sentiments entre Anne et l'auteur ?** - 1 point -
.....
.....
9. **Donnez un équivalent aux expressions suivantes :** - 1,5 point -
- En bandoulière :
- Un gémissement :
- Un rapide :
10. **Expliquez les expressions suivantes :** - 1,5 point -
- Une pauvre eau sans écailles :
.....
- Elle s'enlisait dans une plage de boue :
.....
- Une vallée tortueuse :
.....

B- 2. Épreuve d'expression écrite

- 12 points -

Vous traiterez un des deux sujets au choix de 20 à 25 lignes (indiquez le sujet choisi).

Sujet 1 : Avez-vous déjà rêvé ou imaginé que vous viviez des aventures extraordinaires.
Racontez.

Sujet 2 : Et si le bateau était réel ? Imaginez ce que vont devenir les quatre hommes et leur prisonnière.

- 1.....
- 2.....
- 3.....
- 4.....
- 5.....
- 6.....
- 7.....
- 8.....
- 9.....
- 10.....
- 11.....
- 12.....
- 13.....
- 14.....
- 15.....
- 16.....
- 17.....
- 18.....
- 19.....
- 20.....
- 21.....
- 22.....
- 23.....
- 24.....
- 25.....

TEXTE DE L'ÉPREUVE DE COMPRÉHENSION ÉCRITE

☞ Lisez attentivement cet extrait et répondez aux questions de l'épreuve de compréhension écrite.

UN JEU

Il y avait un pré et, dans ce pré, un figuier. Je montais dans les branches jusqu'à un berceau. J'appelais doucement :

« Anne ! »

Elle était presque toujours assise dans les roseaux.

J'appelais une fois, deux le plus ; son visage émergeait du monde. Elle était maigre, pâle, brune, avec d'immenses yeux noirs, et ses lèvres que je touchais à tout moment du bout de mon doigt brûlaient comme des morceaux de braise. Elle venait s'asseoir avec moi :

« Dans le serpent », disait-elle.

Mais c'est moi qui le lui avais appris. C'est moi qui lui avais dit :

« Les branches du figuier sont comme un grand serpent en colère, et pourtant, il fait la corbeille pour les petits enfants. »

Et puis, je lui avais appris à jouer au bateau perdu. Il suffisait d'avoir un ruisseau et un morceau de bois. Le ruisseau, nous l'avions : c'était le petit rio des prés ; il était là tout seul avec sa pauvre eau sans écailles. Il se tordait entre les pierres et il fallait beaucoup cligner de l'œil pour voir, à la place du ruisseau, un grand fleuve du delà des mers.

Anne savait cligner de l'œil exactement comme moi et elle voyait le fleuve.

On prenait un morceau de bois bien flottable, une écorce de chêne-liège ou un lambeau de canne.

« Ils sont cinq là-dessus, je disais.

- Cinq ? demandait Anne en levant vers moi ses larges yeux de lait et de charbon.

- Oui, cinq : un gros avec la barbe, c'est le chef. Un petit avec des bottes, c'est celui qui a le revolver.

Un maigre qui porte la guitare en bandoulière, le fidèle Mastalou, et la prisonnière.

- Qui est prisonnière ?

- Une petite fille.

- Comment elle est ?

- Vive. »

Je voulais dire qu'elle était toute vivante et ligotée dans des lianes pleines de feuilles et que les hommes l'emportaient.

Et l'on donnait le bois aux eaux du ruisseau, et la barque s'en allait dans le fleuve avec la guitare, le revolver, la barbe, le rire du nègre et le gémissement de la petite fille qui était trop serrée dans les lianes.

Nous suivions pas à pas l'aventure.

Des fois, toute la compagnie filait dans l'huile penchée d'un rapide ; d'autres fois, la barque plongeait dans une chute, ou bien elle s'enlisait à quelque plage de boue et elle restait là à trembler sans vigueur et sans allant.

Il était défendu de la toucher. On devait la regarder seulement et laisser faire le destin.

« Rien qu'une fois, disait Anne.

- Non.

- Ils vont mourir.

- Tant pis.

- Rien que du bout du doigt.

- Non. »

Et je tirais Anne à toute vitesse vers le figuier. Nous restions là, sans rien dire, à regarder l'herbe courte d'hiver, tout transpercés par la vallée tortueuse d'un grand fleuve mystérieux.

« Qui sait où ils sont maintenant ? disait Anne.

- Tant pis pour eux. »

Le destin a son travail tout tracé. Il s'est levé avant nous. Il a dit : je ferai ça, ça et ça. Et il le fait.



Jean Giono, *Jean Le Bleu*, Pléiade, Gallimard, 1932.